

Zeitschrift: Bulletin des Schweizerischen Elektrotechnischen Vereins, des Verbandes Schweizerischer Elektrizitätsunternehmen = Bulletin de l'Association suisse des électriciens, de l'Association des entreprises électriques suisses

Herausgeber: Schweizerischer Elektrotechnischer Verein ; Verband Schweizerischer Elektrizitätsunternehmen

Band: 73 (1982)

Heft: 12

Rubrik: Pressespiegel = Reflets de presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Diese Rubrik umfasst Veröffentlichungen (teilweise auszugsweise) in Tageszeitungen und Zeitschriften über energiewirtschaftliche und energiepolitische Themen. Sie decken sich nicht in jedem Fall mit der Meinung der Redaktion.

Cette rubrique résume (en partie sous forme d'extraits) des articles parus dans les quotidiens et périodiques sur des sujets touchant à l'économie ou à la politique énergétiques sans pour autant refléter toujours l'opinion de la rédaction.

Energies douces

Le salut par la foi ou le salut par les œuvres. Le débat qui préside à la réforme de la politique énergétique de la Confédération est lui aussi marqué par cette dispute quasi religieuse. D'un côté la foi en l'économie libérale, en les forces régulatrices des mécanismes du marché. De l'autre les œuvres, c'est-à-dire, le subventionnement, la redistribution aux pauvres – les technologies dites douces – d'une taxe prélevée sur la consommation des drogues dures telles que pétrole, gaz ou électricité.

La dispute religieuse se double, s'embrouille, à l'échelon inférieur, de querelles de sectes: pro- et antinucléaires, ceux qui croient au soleil, ceux qui n'y croient pas. Chacun place ses pions, mais, à ce stade, en évitant d'annoncer clairement la couleur, en faisant si possible diversion. Allez donc vous y retrouver!

Le Conseil des Etats, la semaine dernière, a introduit dans sa version de l'article constitutionnel sur l'énergie une disposition concernant le chauffage à distance. Pour garantir le droit des cantons à rendre obligatoire, s'ils le veulent, le raccordement à une installation de ce type. Les non-initiés n'ont pas compris d'emblée pourquoi, à l'énoncé (bourgeois) de cette proposition, il se produisait comme un bouillonnement sourd dans la salle. Quelque chose comme de la vapeur dans les cervelles. C'est que l'ombre des centrales nucléaires se profilait à l'horizon.

On le sait, lesdites centrales produisent de la chaleur qui, en bonne partie, est simplement rejetée dans l'atmosphère. Pure perte. Dès lors, quoi de plus raisonnable, de plus judicieux que de vouloir utiliser ces rejets pour chauffer les maisons, par exemple? Des projets existent, des techniques sont expérimentées. A supposer que ça marche, l'affaire, rendue plus économique encore par l'obligation de raccordement, pourrait constituer – horreur et désolation des uns, jubilation des autres – un atout supplémentaire pour l'énergie nucléaire.

Les effets des centrales, quand bien même elles n'existent encore que sur le papier, sont surprenants. C'est un socialiste bâlois, proche géographiquement de Kaiseraugst, que l'on vit ainsi brandir, pour faire pièce, l'étendard de la liberté individuelle, du commerce et de l'industrie, de la résistance aux emprises de l'Etat. On se serait cru pour peu entré dans l'ère des mutants, M. Belser prenant mentalement des allures de petit homme vert. L'humour, heureusement, irradiait encore en ce temps de carnaval.

Cela étant, les sénateurs ont rejeté l'impôt sur l'énergie. Le peuple n'en voudra pas, disait la majorité, sauvons donc l'essentiel. Les députés par contre ont opté pour le chauffage à distance. C'est un clou de cerceuil dans l'article constitutionnel, disait la minorité. Le peuple n'en voudra pas! Le peuple, Messieurs, dira en temps utile ce qu'il pense de votre brouet. Bon, mauvais, suffisant, indigent, à prendre, à laisser, à plaindre ou à blâmer, il n'est pas encore temps de biffer ce qui en convient pas.

L'énergie est une chose trop sérieuse pour être abandonnée au pifomètre. Elle exige une approche cohérente, des compétences fédérales. Mais un article constitutionnel en la matière ne peut être une énumération de quelques versets de la Bible, de sa bible, de l'évangile de Pierre, Jacques ou Jean. Entre la foi et les œuvres, il y a place, large place pour une politique. Une vraie politique, qui ne se ramène ni à une taxe ni à un tuyau de radiateur. C'est plus affaire de volonté que de libellé détaillé.

Ce qu'on peut effectivement craindre, c'est que les députés ne soient irrémédiablement portés à ne favoriser qu'une seule énergie douce: la leur et celle du gouvernement.

M. Pn

«24 Heures», Lausanne, le 8 mars 1982

Mit dem Abfall leben

Auf Kernkraftwerke sind wir vorläufig und gewiss noch für einige Zeit angewiesen; alle anderen Vorstellungen oder Prognosen hinsichtlich unserer Energieversorgung sind schönes Wunschdenken. Damit müssen wir auch mit den radioaktiven Abfällen aus diesen Werken neben jenen aus der Industrie und der Medizin leben. Mit ihnen leben bedeutet, sie nach ihrem Anfall im Wissen um das Wesen ihrer Strahlung so zu behandeln, einzuschliessen und endgültig zu lagern, dass sie nach menschlichem Ermessen und menschlicher Voraussicht keinen Schaden stiften können. Dabei ist freilich auch die Tatsache zu beachten, dass wir schon längst mit noch heikleren Problemen leben und fertig werden mussten, nämlich mit den Abfällen der chemischen Industrie. Diese fallen zudem nicht etwa nur am Ort ihrer Produktion an, sondern weit verstreut. Und überdies – chemische Stoffe bauen sich nicht auf natürliche Weise ab, sondern bleiben in ihrer Wirkung bestehen, ganz im Gegensatz zu den radioaktiven Abfällen.

Während für die Endlagerung hochradioaktiver Abfälle das Forschungsprogramm mit Tiefbohrungen in der Nordschweiz zu laufen beginnt, sucht die Nagra als verantwortliche Organisation für die Endlagerung der leichter zu handhabenden schwach- und mittelaktiven Abfälle geologisch geeignete Lagerstätten. Deren Einschluss in Behälter, damit keine unzulässige Strahlung mehr nach aussen dringt, ist ja längst im Rahmen der Versenkungsaktionen im Meer erprobt. Es ist daher nicht zu verstehen, dass gewisse Kantone schon vorsorglich Opposition gegen solche Lagerstätten für mittelaktive Abfälle anmeldeten. Dass unser Atomabfall seit 1969 in 6700 Fässern im Meer versenkt wird, dagegen haben sie nie ihre Stimme erhoben. O heiliger Sankt Florian ...

Das Abfallproblem muss gelöst werden. Wir alle profitieren vom ungebremsten Fluss unserer Elektrizität – wir alle müssen daher auch zur Lösung des Abfallproblems unseren solidarischen Beitrag leisten. Man sollte doch annehmen dürfen, dass die Probleme mit den schwach- und mittelaktiven Abfällen noch so durchschaubar sind, dass wir uns nicht in vorwiegend emotionale Reaktionen flüchten müssten, sondern in nüchterner Sachlichkeit das Problem angehen könnten.

Erich Tenger

«Der Bund», Bern, 30. März 1982

Bescheiden, aber realistisch

Von Kernenergie steht zwar im Verfassungsartikel nichts. Trotzdem ist sie ein Grund dafür, dass die Sozialdemokraten sich im Ständerat der Stimme enthalten haben. Streitpunkt ist ein zusätzlich aufgenommener Antrag, der den Kantonen das Recht einräumt würde, Vorschriften über die Anschlusspflicht für Fernwärme zu erlassen. Dabei ist natürlich vor allem daran gedacht, die Abwärme von Kernkraftwerken zu nutzen. Das war den SP-Vertretern des Guten doch zuviel, nachdem sie vergeblich versucht hatten, eine zweckgebundene Energiesteuer in der Verfassung zu verankern. Das letzte Wort in Sachen Fernwärme ist sicher noch nicht gesprochen.

Im Ständerat ist eines klar geworden: Eine Lösung, die dem Bund eine energiepolitische Führungsrolle mit entsprechendem Instrumentarium zuschieben will, hat keine Chance. Das Bestreben ist offensichtlich, einen möglichst «geschliffenen» Verfassungsartikel vors Volk zu bringen. Nichts von Steuern, nichts von Streusubventionen und Aufblähung des Beamtenapparats. Noch intakte Marktmechanismen spielen lassen, den Kantonen und Gemeinden das Handeln überlassen, aber Impulse geben und dort nachhelfen, wo nichts passiert, dort eingreifen, wo es wirklich nötig ist. Eigentlich ein bescheidenes Ziel. Und trotzdem: Es ist realistisch, realistischer und wirkungsvoller etwa als Versuche, mit starker Bundeshand zu verfügen, was dann doch nicht durchgesetzt werden kann. Heisst das also, einen Verfassungsartikel ohne Unterstützung der SP vors Volk zu bringen? Hoffentlich nicht. Gegenwärtig wird mit Blick auf den Nationalrat noch viel in Taktik gemacht – auf allen Seiten. Die Ständeratsversion mit dem unnötigen «Fernwärme-Zusatz» ist denn auch nicht die letzte aller Lösungen.

Markus Schneider

«Berner Zeitung BZ», Bern, 4. März 1982

Electricité solaire: la Suisse sera leader du marché européen

Oerlikon-Bührle, Crédit Suisse, Ente Nazionale Idrocarburi (ENI/Italie), Moteurs Leroy-Sommer (France), Standard Oil of Indiana (Etats-Unis) ... Décidément, beaucoup de monde gravite autour de la nouvelle usine de cellules photovoltaïques qui doit démarrer à Gland cette année. Usine acquise par la société suisse Interfemix SA, liée au groupe américain Solarex, leader mondial de la branche. Les promoteurs se présentaient hier à Genève.

A ses débuts, le pionnier de la photovoltaïque, l'Américain Joseph Lindmayer, pouvait faire sourire avec sa fabrication artisanale et sa secrétaire à mi-temps. Aujourd'hui, ses petites cellules avalent la lumière (même diffuse) du soleil et crachent des millions de kWh, des millions, bientôt des milliards de francs. Et c'est à partir de la Suisse qu'il compte électrifier les villages d'Afrique et du Moyen-Orient à un prix d'ores et déjà compétitif par rapport aux générateurs à Diesel. La demande est énorme: pompe, irrigation, dessalement, réfrigération, télécommunications ...

Sous réserve des autorisations fédérales et cantonales, Interfemix reprend le bâtiment sud de Sécheron Soudure, appartenant au groupe Bührle. Trois millions de francs investis, quarante emplois créés et un million d'équipements commandés à l'industrie suisse, avec l'espoir de dominer d'ici peu le marché européen des petites cellules bleu-noir.

Bührle exporte dans le tiers monde beaucoup d'équipements qui pourraient aussi être alimentés par l'électricité solaire. D'où son vif intérêt à coopérer avec Solarex, mais sans participation financière pour l'instant.

La ceinture du Soleil

Quant au Crédit Suisse, grâce à l'enthousiasme de Jost Steinbrüchel, directeur de la succursale genevoise (et aussi administrateur d'Interfemix), il a trouvé là un créneau prometteur. La banque s'est placée au premier rang des opérations financières «photovoltaïques» en Europe. Le système de financement se trouvera d'ailleurs facilité par la garantie contre les risques à l'exportation, puisque le produit devient «made in Switzerland». D'ailleurs notre pays est géographiquement mieux placé que les Etats-Unis pour s'adresser aux pays africains ou asiatiques de la «ceinture du Soleil».

L'ENI (35 % d'Interfemix) et la Standard Oil of Indiana représentent, elles, l'intérêt des pétroliers pour les énergies nouvelles. Mais malgré cette toile d'araignée, Solarex contrôle l'essentiel: sa technologie et sa philosophie, c'est-à-dire vendre de l'autarcie aux collectivités locales.

Interfemix, créée en septembre dernier, regroupe verticalement les partenaires de Solarex déjà présents à Nyon: Pasan SA (liée également à Hasler SA, aux Entreprises électriques fribourgeoises et à la Société romande d'électricité) et Photonetics SA, qui ne réalisaient en Suisse qu'une partie, jusqu'ici, du produit fini.

Multimilliardaire

La matière première de cette industrie, le silicium, extrait du sable, est la plus abondante au monde après l'oxygène. Mais sa transformation en cristaux semi-conducteurs est encore très chère, bien que les prix se soient divisés par cent en vingt ans. Solarex, ayant trouvé un procédé automatisant se contentant de cristaux impurs, compte encore abaisser les coûts (aujourd'hui vingt francs le watt) ... jusqu'au jour où, qui sait, le silicium pourra couvrir les toits pour le prix des tuiles. On satisferait alors tous les besoins électriques d'une maison familiale sous nos climats. Lindmayer estime que les cellules photovoltaïques pourraient couvrir, en l'an 2000, 5 % des besoins énergétiques mondiaux. Mais, ajoute-t-il, un seul pourcent représente déjà un «business multimilliardaire».

Daniel Wermus

«24 Heures», Lausanne, le 27 mai 1982

Im Energiedschungel

Mit der ersten Sitzung der ständerätlichen Kommission ist das Traktandum Kernkraftwerk Kaiseraugst nun vom Parlament in die Hände genommen worden. Abzusehen ist, dass auch diese Etappe lange, sehr lange dauern wird. Zwar ist der kleinen Kammer ein relativ rascher Entscheid (etwa im Frühjahr 1983) zuzutragen. Beim Nationalrat sieht es jedoch ganz anders aus. Schon dessen vorberatende Mammutkommission wird mit Gewissheit nur mühsam vorankommen; an Verzögerungsversuchen der dort zahlreich ver-

tretenen Kernenergiegegner wird es keinesfalls fehlen. Und über die Arbeit beider Kammern fällt noch ein ganz besonderer Schatten: Die Wahlen von 1983 sind nicht mehr fern, und sie könnten zusätzlich zu mehr Weile statt Eile verlocken.

Zudem erschweren noch weitere widrige Umstände die geradlinige Abwicklung des delikaten Geschäfts. Es stellt sich ja nicht nur die ohnehin vertrackte «Kaiseraugst-Frage», sondern es sind gleichzeitig noch eine Menge anderer energiepolitischer Entscheide zu fällen. Man kann heute geradezu von einem Energiedschungel sprechen: Behandelt werden müssen eine neue Atomverbotsinitiative, eine radikale Energiesparinitiative (mit Volksabstimmungen), die Nagra sollte bis 1985 einen Entsorgungsnachweis erbringen, der bundesrätliche Energieartikel muss noch ganz durchs Parlament und ebenfalls vom Volk abgesegnet werden, die Vorlage über eine Energie-Wust liegt immer noch auf dem Tisch, und eine Totalrevision des Atomgesetzes hat man sich eigentlich auch noch vorgenommen. Das ist wahrhaftig viel auf einmal – und vor allem ist es eine verwirrende Fülle. Dies deshalb, weil sich in all den Traktanden die widersprüchlichsten energiepolitischen Vorstellungen spiegeln.

Nicht nur wegen «Kaiseraugst» scheint sich also ein energiepolitischer Verfahrensfahrplan oder wenigstens eine «Routensignalisierung» aufzudrängen, was der Bundesrat im übrigen schon eingesehen hat. Nur eben: Was für ein Fahrplan? Auch darüber herrscht nämlich alles andere als Einigkeit. Am wenigsten lässt sich gegen eine speditive Behandlung des Energieartikels sagen. Aber dann? Soll zuerst über die Atominitiative II entschieden werden, die ja «Kaiseraugst» direkt betrifft? Oder soll «Kaiseraugst» den Vorrang haben, weil die Beratungen ohnehin lange dauern werden? Soll die Energie-Wust «beerdigt» werden, womit dann aber das Geld für Massnahmen gemäss Energieartikel fehlen würde?

Vielleicht ist es letztlich nicht einmal so wichtig, wie man sich im schweizerischen Energie-Wirrwarr weiterbewegt. Denn Fahrpläne und Entscheide hin oder her: Die entschlossenen Kernenergiegegner werden sich – das ist keine Diffamierung, sondern bereits Erfahrung – ohnehin nicht darum kümmern und weiterkämpfen, im Namen einer eigenen «Legalität», die jenseits von Gesetzen steht und die ihre Rechtfertigung in der angeblichen Unverantwortbarkeit aller Nukleartechnik zu finden meint. Das hat zwar nichts mit Rechtsstaat zu tun, ist aber – leider – prägender Faktor der schweizerischen energiepolitischen Realität geworden.

Theo Kunz

«Aargauer Tagblatt», Aarau, 15. April 1982

Von der Erdölkrise zur Stromkrise

Markt erzwingt Preisanpassungen

at. Im Rahmen der öffentlichen Vortragsabende im Besucherpavillon des Kernkraftwerkes Gösgen stellte Professor Dr. Alfred Nydegger, Dozent an der Hochschule St.Gallen für Wirtschafts- und Sozialwissenschaften, das Energieproblem in einem neuen Lichte dar. Die Erdölvorräte werden häufig mit weltweit 90 Milliarden Tonnen beziffert. Demzufolge würden sie bei stagnierendem Verbrauch von heute jährlich 3 Milliarden Tonnen in 30 Jahren aufgebraucht sein. Waren die Ölkrise von 1973 und 1979 Vorboten für einen zur Neige gehenden Energieträger? Nydegger sieht in einer solchen Darstellung ein Scheinproblem. Er zeigt sich nicht überrascht von der Ölschwemme und von Preissenkungen auf dem Heizöl- und Treibstoffmarkt, wie sie seit einiger Zeit zu beobachten sind, und er vermag diese Erscheinung auch zu deuten. Er sieht in den Preissteigerungen von 1973 und 1979 zwar Preissprünge, wie sie auch in Zukunft wieder auftreten können. Sie werden aber regelmässig wieder von Preissenkungen gefolgt werden, weil der Marktmechanismus eine solche Anpassung erzwingt. Preishaussen verursachen einerseits ein steigendes Mengenangebot und andererseits ein Ausweichen auf andere Energieträger sowie Sparübungen, die das gestiegene Niveau mit Sicherheit zum Sinken bringen.

Ölverbrauch bis ins 22. Jahrhundert zu decken

Die aktuellen Ölpreise werden so lange gedrückt bleiben, als die Spar- und Substitutionsanstrengungen anhalten. Weil die einzelnen Preissprünge jeweils grösser sind als das sich anschliessende Absacken, ist mittelfristig zwar mit einem steigenden Trend zu rechnen. Langfristig wird sich dieser Preistrend aber vor allem aus zwei Gründen heraus abflachen. Die Erdölvorräte betragen nicht 90 Milliarden Tonnen, sondern sie sind weit ausgiebiger. Die Ausbeute

bereits genutzter Lager lässt sich mit bisher zu teuren Technologien stark erhöhen. Die Ausnutzung von bisher brachliegenden Ölfeldern wird wegen der besseren Marktpreise lukrativ, und riesige Vorkommen von Ölschiefer und Ölsanden können ausgebeutet werden. Nydegger glaubt, dass selbst ein bis auf 9 Milliarden Tonnen pro Jahr zunehmender Verbrauch bis ins 22. Jahrhundert gedeckt werden kann, und das bei wirtschaftlichen Preisen. Öl ist zudem ersetzbar. Kurzfristig kann Erdgas eine wichtige Rolle übernehmen. Langfristig wird Kohle, deren Förderkapazitätsgrenze nur vorübergehend erreicht ist, an Bedeutung gewinnen. Nydegger ist überzeugt, dass in zehn Jahren der Energiepreis von der Kohle diktiert wird, die in zunehmendem Mass auch eine wichtige Funktion als Treibstoff übernehmen wird. Im weitem kann Erdöl durch Strom, Wärmepumpen und später durch neue Energieträger wie Wasserstoff substituiert werden. Aufgrund dieser Mechanismen, die hier vereinfacht dargestellt sind, stellt der Referent die landläufig akzeptierte Wegvom-Öl-Devisen in Frage, denn – so fasste er zusammen – Öl wird bei genügendem Angebot wirtschaftlich bleiben, die Versorgungssicherheit bleibt relativ gut (Öl ist lagerbar), sicher besser als beim Erdgas, und die Umweltverträglichkeit ist besser als bei Kohle.

Strom heute real billiger als 1966

Im zweiten Teil seines Referates ging Nydegger auf das künftige Verhältnis von Angebot und Nachfrage auf dem Elektrizitätssektor in der Schweiz ein. Er wies darauf hin, dass sowohl die Verbrauchsprognosen der Kommission für die Gesamtenergiekonzeption als auch der zehn Werke klar zu tief ausfallen und von der tatsächlichen Entwicklung überholt worden seien. Den Grund für die steigende Nachfrage nach Strom sieht er in einer falschen – wenn auch politisch bedingten – Preispolitik der Elektrizitätswirtschaft, die in den letzten fünfzehn Jahren – ausgedrückt in realen Werten – laufend zu Preissenkungen geführt hat. Strom ist heute real 25 % billiger als 1966. Im Gegensatz dazu haben sich etwa die Heizölkosten im gleichen Zeitraum mehr als verdoppelt. Die zu günstig angebotene elektrische Energie und die nicht mehr rechtzeitig zu erstellenden Kraftwerke werden zu rasch wachsenden Versorgungslücken in den Winterhalbjahren ab 1990 führen. Bei dieser düsteren Voraussage ging der Referent davon aus, dass das Kernkraftwerk Leibstadt ohne weitere Verzögerungen um die Mitte dieses Jahrzehnts in Betrieb genommen werden kann. Der Versorgungsengpass und damit die Importabhängigkeit würden bei einem Ausfall eines bestehenden Kernkraftwerkes entsprechend grösser ausfallen und um so länger andauern, als keine neuen Kapazitäten bereitgestellt würden. Das Kernkraftwerk Kaiseraugst könne – wenn überhaupt – nicht vor 1995 produzieren; den Bau eines Kohlekraftwerkes hält der Referent nicht für realisierbar. Nydegger empfiehlt nun zwar den Elektrizitätswerken und den Verteilerorganisationen dringend Strompreiserhöhungen, weiss aber auch um deren politisch schwierige Realisierbarkeit. Folgerichtig misst er darum dem in Ausarbeitung befindlichen Bundesgesetz über die wirtschaftliche Landesversorgung praktische Bedeutung zu, weil es griffige – wenn auch höchst einschneidende – Massnahmen für Zeiten der Stromverknappung vorsieht.

«Aargauer Tagblatt», Aarau, 24. April 1982

Lehrstück in Kraftwerkdiplomatie

Der Aargau wird Elektrizitätswerkunternehmer

(b.) Das «Jahrhundertgeschäft», das ein Ratsherr euphorisch bejubelte, war es nicht, sicher aber ein guter Schritt, als der Aargauer Grosse Rat die Gründung einer Aktiengesellschaft zusammen mit dem Nachbarkanton Baselland zum gemeinsamen Betrieb des Rheinkraftwerks Augst oppositionslos beschloss. Nachdem letzten Sommer die Konzession des lonzaeigenen Werkes Rekingen ausgelaufen war, auf dessen Rückkauf der Kanton schon im Vorjahr verzichtet hatte, enden noch im laufenden Jahrzehnt auch die Konzessionen der Werke Laufenburg (1986) sowie Augst und Rheinfelden (1988).

Während bei den Werken Laufenburg und Rheinfelden dem Vernehmen nach die Verlängerung der Konzession gegen angemessene Entschädigung vorgesehen ist, macht der Kanton im Fall Augst-Wyhlen vom Heimfallsrecht für den Schweizer Anteil Gebrauch. Es handelt sich hier um ein Zwillingswerk mit zwei identisch dimensionierten Maschinenhäusern an beiden Rheinufern. Den deutschen Teil betreiben die Kraftübertragungswerke Rheinfelden, während die Konzession für das linksrheinische Werk der Stadt Basel für ihre industriellen Betriebe erteilt wurde.

Dass der Aargau und Baselland dem baselstädtischen Betreiber des Werkes Augst frühzeitig ihren Entschluss zur Ausübung des Heimfallsrechts mitteilten, ist auf Basler Seite schon als «Quittung» für die Opposition gegen den Bau des Kernkraftwerkes Kaiseraugst gedeutet – nach aargauischer Auffassung dagegen klar missdeutet worden. Tatsächlich ist die Frage von einiger politischer Brisanz. Aber nachdem sich in manchen Landesteilen eine breite Opposition gegen den Bau und Ausbau von Werken bemerkbar macht, die die Mangelware Energie produzieren, hält es der Aargau nicht für unfair, wenn er sich seine Risikobereitschaft als typischer Kraftwerk-kanton im Bereich des schweizerischen Wassertrichters auch durch einige Vorteile abgelenkt lässt. Dabei zielt der Aargau auch auf die technische Erneuerung veralteter Werke und auf den weiteren Ausbau schlecht genutzter Staustufen ab, auch beim Werk Augst, das nach der Neuregelung der Trägerschaft auf eine Verdoppelung der heutigen Produktionskapazität ausgebaut werden und dann zumal rund 300 Millionen Kilowattstunden im Jahr produzieren soll.

Der basellandschaftliche Anteil an der Wasserkraft des Werkes Augst wird mit 15 % angegeben. Dennoch soll Baselland sich mit 20 %, der Aargau mit 80 % am Aktienkapital beteiligen, und im 15 Köpfe zählenden Verwaltungsrat der Aktiengesellschaft werden den Landschaftlern fünf, den Aargauern zehn Sitze eingeräumt, eine grosszügige Geste, die darauf Rücksicht nimmt, dass das Werk ganz auf Landschaftler Boden steht, so dass die Regierung in Liestal beim kommenden Ausbau gewichtig mitreden wird, wobei sich die heutigen freundschaftlichen Zugeständnisse bezahlt machen dürften. Dass sich der Aargau auch nicht an der Opposition gegen das Kernkraftwerk Kaiseraugst «rächen» will, zeigt die Zusicherung des Landammanns, dass auch die Gemeinde Kaiseraugst selbst, die in der ganzen Kraftwerkdebatte keine rechtlichen Möglichkeiten der Mitsprache hatte, nach der neuen Regelung nicht schlechter fahren werde als bisher, worüber sich der aargauische Regierungsrat demnächst mit den Gemeindebehörden aussprechen will.

«Die Botschaft», Klingnau, 29. Mai 1982

1987 mehr Wasser in der Sihl?

ft. Die Erneuerung der Konzession des Etzelwerks im Jahre 1987 kam am Donnerstag an der Delegiertenversammlung der Regionalplanungsgruppe Zimmerberg zur Sprache. Einige Gemeinden im Bezirk Horgen wollen, dass ab diesem Datum mehr Wasser in der Sihl fliesst. Der ZPZ-Vorstand empfiehlt nun, sowohl die einzelnen Gemeinden als auch die Planungsgruppe sollten beim kantonalen Amt für Gewässerschutz ihre Meinung zur Konzessionserneuerung deponieren.

Das Etzelwerk gibt als Mindestmenge aus dem Sihlsee zurzeit 2,5 Kubikmeter pro Sekunde an die Sihl ab. Diese Dotierung, von der Konzessionärin als maximales Entgegenkommen in wirtschaftlicher Hinsicht betrachtet, wird von Naturschutzkreisen als ungenügend empfunden. Die Planungsgruppe Zimmerberg ist vom Kanton zu einer Stellungnahme aufgerufen worden. Der Vorstand erklärte nun, ein Antrag erfolge zu gegebener Zeit. Wie von einem Delegierten gewünscht, wird man sich dann auch zu den Fabrikkanälen äussern. Dass die Sihl in niederschlagsarmen Zeiten gelegentlich austrocknet, ist nämlich auch auf Kraftwerkkanäle zurückzuführen, die verschiedenen Fabriken im Sihltal zufließen.

«Tages-Anzeiger», Zürich, 4. Juni 1982